

La question sociale est-elle au cœur des révoltes «arabes» ?

Dimanche 13 février : ... Réveil de M.-Le-Peuple !...

Retour... à la normale ? Chacun interprète comme il veut la marche d'hier. Que beaucoup pensent qu'il s'agit là d'un échec, grand bien leur fasse ! Que ce ne soit pas une raison pour s'en laver les mains. Déjà, on entend «des...», qui se prennent pour le peuple himself, nous expliquer comment on réussit une marche populaire. Il ne leur viendrait évidemment pas à l'idée de se dire que, puisque moi-le-peuple je sais, nous allons passer en tête ! Non, ils sont là, aigris, moisissés sur eux-mêmes, se gargarisant d'être la pureté, attendant bien planqués que cela se passe pour sortir le commentaire idoine. A ces attentistes vermoulus, nous répondons, non pas : Taisez-vous ! Mais : Cause toujours !

Il y a lieu de savoir que chacun a son histoire, ses luttes, ses combats, qui sont au moins aussi respectables que ceux des autres. Cela ne marchera pas entre nous tant que des corniauds embusqués dans l'héroïsme de leur anonymat se la ramèneront en Zorro du peuple, le seul à avoir tout compris. Si c'est le cas, le résultat est plutôt...

Parce qu'elle a rassemblé des gens différents, parce qu'elle a eu lieu en dépit de tous les obstacles, la marche d'hier est une victoire de l'humilité sur la haine qui anime certains secteurs de l'élite politique tellement gangrenée qu'elle voit passer les révolutions sans y toucher tout en croyant qu'elle en est la locomotive.

Lundi 14 février :... Et celui de Mme-La-Gauche...

Entendu Louisa Hanoune expliquer que la marche était un échec parce que le peuple ne suit pas le RCD, parti de «droite». Le meilleur moyen d'éprouver si le peuple de Louisa Hanoune aurait suivi une marche initiée par un parti de «gauche» aurait été qu'elle y appelle. Dommage pour le sondage raté !

Mardi 15 février : Doctrine de la dictature sur la médiocrité

Vu à la télé une assemblée générale des journalistes égyptiens. Dans une salle du Caire pleine comme un œuf, à la tribune, un dirlo de journal public, qui n'a commencé à couvrir les événements de la place Tahrir que plusieurs jours après la chute de Moubarak, est en train

de discourir euphoriquement sur la révolution lorsqu'il est interrompu par de vrais manifestants – des jeunes dont le visage porte la trace de la veille et du combat – qui le renvoient à sa servitude. Mais visiblement, le gus n'a pas dit son dernier mot. Dans quelque temps, on le rencontrera dans les pelotons d'avant-garde de la révolution.

L'épisode tragicomique précédent est doublement intéressant pour nous. Un : on l'a vécu en 1988. Les plus serviles des journalistes et les plus flics, ceux qui dénonçaient les faits et gestes de leurs confrères, se sont improvisés des CV de démocrates minute avec lesquels certains continuent toujours de naviguer. Comme quoi, une révolution prise en route peut faire faire du chemin ! Deux : c'est ce qui va arriver de nouveau un de ces jours, visiblement pas trop éloigné. On verra celles et ceux qui nous ont fait bouffer du Bouteffika à toutes les sauces, les thuriféraires aplatis, retourner vite la veste et jouer la nouvelle partition qui risque d'être la même mélodie avec un autre chef d'orchestre. Mais tâchons cette fois-ci de nous souvenir de qui nous a plongés dans l'épaisse médiocrité de l'information et de la culture officielles. On ne devrait pas avoir de mal si on considérait cette perspicacité de l'écrivain albanais Ismaël Kadaré, qui a bien connu le règne d'Enver Hodja, quand il dit : «Ceux qui étaient médiocres sous la dictature le demeurent après.»

Mercredi 16 février : Le retour des «anciens»...

Sid-Ahmed Ghazali empoigne sa lance. Dans *El-Khabar* : «Les responsables algériens s'enorgueillissent de cumuler des réserves de change avoisinant les 140 milliards de dollars, une fortune que l'on ne doit pas à la politique économique du pouvoir en place, mais à un don du ciel, le pétrole dont on ne peut même pas se targuer du mérite d'en avoir découvert les gisements. Même les projets mis en avant au palmarès des réalisations de ce pouvoir, telle l'autoroute Est-Ouest, ont atteint, en termes de coûts, des budgets jamais égalés de par le monde pour des édifices de la même taille. Hélas, un pouvoir atteint de cécité ne peut que s'enorgueillir de ses propres tares», Bingo ! Fallait le répéter, oui !

Abdelhamid Mehri, pour sa part, toujours aussi fin, enfonce le clou dans une lettre à

Bouteffika publiée par la presse : «Vous êtes aujourd'hui au sommet d'un régime politique dont la mise en place n'est pas de votre seule responsabilité. C'est un régime à l'édification duquel a participé quiconque a assumé une part de responsabilité publique depuis l'indépendance, que ce soit par son opinion, son travail ou son silence.

Mais aujourd'hui, de par votre position, vous assumez, et avec vous tous ceux qui participent à la prise de décision, une grande responsabilité dans la prolongation de la vie de ce régime qui, depuis des années, est bien plus marqué par ses aspects négatifs que positifs.

Il en est devenu, en outre, inapte à résoudre les épineux problèmes de notre pays qui sont multiples et complexes, et encore moins à le préparer efficacement aux défis de l'avenir qui sont encore plus ardues et plus graves. Le système de gouvernement installé à l'indépendance s'est fondé, à mon avis, sur une analyse erronée des exigences de la phase de la construction de l'Etat national.» Un peu tard mais bien vu !

La question est : qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Il tourne sur le web des tas de textes, de pétitions, de philippiques, de messages, d'analyses dont les auteurs disent que leur amour (parfois, exclusif, le mien étant évidemment supérieur et meilleur que les autres) de l'Algérie, qui l'envie pressante de voir s'en aller le pouvoir et à sa tête qui tu sais, qui carrément la demande à tous les anciens, pouvoir et opposition, de s'en aller...

Cette dernière catégorie est intéressante dans la mesure où elle catalyse la suffisance des néophytes et leur volonté de se planter seuls plutôt que d'être accompagnés par les porteurs d'expériences. Tout mouvement provient d'une chaîne dialectique du même mouvement qui s'est déroulée dans des conditions spécifiques. Et puis, soyons sérieux, qui a «toute» la légitimité pour empêcher d'autres de se lancer dans la protestation ? Il y a de l'encre et de la salive qui se perdent...

Je préfère, et de loin, la lecture des anciens aux vociférations qui pensent que les décibels des injures augmentent la légitimité de la parole... Ce n'est pas la première fois qu'on voit les choses en train de changer en Algérie. On connaît ce que sont les «marsiens» de toutes les époques.

Jeudi 17 : Le guide

Kadhafi sort de sa tanière. Il fallait s'attendre à ce que la Libye bouge elle aussi. Pas de raison. Et comme il fallait s'y attendre aussi, le vieux tyran de Tripoli utilise le seul langage qu'il connaisse : la répression. Des morts, il y en a tous les jours.

Les pandores tirent à balles réelles comme s'ils étaient au tir aux pigeons. Ils ont un tel mépris de la vie de leurs concitoyens qu'ils les tueraient tous pour que le Guide ne soit pas contesté. D'ailleurs, pour montrer que la population l'aimait, il a offert aux télévisions la caricature familière aux régimes arabes : le bain de foule parmi ses partisans ! On connaît ça dans tous les pays arabes. Des charlots qui viennent se trémousser au milieu de figurants payés rubis sur l'ongle. Si les despotes arabes qui ont sucé la moelle de leurs pays méritent de dégager fissa, le pire d'entre eux est le sultan de Libye ! Indescriptible ce que racontent les gens de l'intérieur ! Le peu d'air qu'il y a dans l'atmosphère, il faut se plier pour l'emmener dans ses poumons ! Vivement qu'ils partent !

Vendredi 18 février : Le gentil petit Etat

Même le gentil petit Etat de Bahreïn connaît des remous. Même syndrome que dans les autres pays arabes. Bref, c'est la mouise baignant dans le despotisme. Mais aussi, cette révolte du peuple de Bahreïn pose clairement la question sociale. Comme dans les autres pays. Comme en Algérie. On insiste sur les libertés, le changement du système pour le rendre plus représentatif de toutes les couleurs politiques mais on passe à la trappe la question sociale qui demeurera, elle, cette sorte de volcan qui peut exploser à tout moment. La démocratie, oui, mais pas sans la justice sociale et la lutte contre les inégalités !

A. M.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Ne cherchez pas, c'est le plus grand au monde !

Malgré un impressionnant dispositif évalué à 2 000 manifestants, ils étaient plus de...

...30 000 policiers à manifester

C'est le plus grand chantier d'Abdekka. C'est le chantier le plus abouti d'Abdekka. C'est le chantier le mieux abouti d'Abdekka. C'est le seul chantier et la seule promesse aboutie et tenue d'Abdekka. La réalisation et la mise en fonction du plus grand commissariat du monde. Y a même pas besoin de vérifier sur le site officiel du Guinness des records. Epargnez-vous cette corvée ! Je puis d'ores et déjà vous certifier qu'il s'agit bien du plus grand commissariat jamais construit sur terre. Il s'étend sur une superficie totale de 2 381 741 km². Purée ! Un commissariat de plus de deux millions de kilomètres carrés, vous voyez bien que je ne vous avais pas menti. Ce commissariat géant offre cet avantage que vous pouvez y accéder par plusieurs entrées. Au nord, au sud, à l'ouest, à l'est. Il a été conçu de telle sorte que quelle que soit l'entrée que vous empruntez à l'insu de votre plein gré consentant, vous vous retrouvez toujours assis bien sagement dans un bureau plongé dans le noir, avec une lampe posée sur une table, des fils qui pendouillent un peu partout, deux ou trois serpilières qui traînent à portée de votre bouche et un mec en

face de vous qui, bizarrement, malgré la pénombre, porte des lunettes noires et commence toutes ses phrases par «ya dine yemmak !» En termes de délais de réalisation, ce méga-commissariat a été construit en un temps record. Pour qui connaît, bien sûr, les lenteurs légendaires du secteur du BTP en Algérie. La première pierre de ce vaste chantier unique au monde a été posée par Boutef en 1999. Contre vents et marées, et avec l'aide discrète de mains étrangères, aujourd'hui, il est là. Non pas en face de vous, mais tout autour de vous. Avec, bien évidemment, vous dedans. Bien dedans, pour reprendre un jargon de joueurs de belote. Cette formule innovante du plus grand commissariat du monde offre divers avantages. En termes d'harmonie d'ensemble. Point de décor atrocement bigarré où se télescope toute la panoplie des tons et des couleurs. Non ! Ici, dans notre beau et hyper-commissariat, seule la couleur bleue domine. De ce beau bleu qui inonde de manière si flamboyante les yeux du divisionnaire qui dirige le commissariat. Le génial concepteur de cette perle architecturale qui nous... bouche le soleil ! Bienvenue en Algérie, un si beau pays transformé en moins de douze ans en immense commissariat. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.volkswagen.dz



Venez tester le nouveau Pick-up 4X4 Amarok dans nos showrooms Volkswagen

A partir de 1 888 000 DA hors TVA et TVN.

Demandez votre essai au niveau de tous nos showrooms sur tout le territoire national. Equipements de série: Climatisation, ABS, ASR, double airbags, direction assistée, 2.0 TDI 163 Ch charge utile: 1115 Kg.

Présent au salon de Ghazala du 9-14 février et de Hassi Messaoud du 1-4 mars.

SOVAC | Tél.: 06 61 98 06 59, 06 61 98 07 63, E-Mail: vw-utilitaires@sovac.dz

